

la ville il n'y eut personne qui ne fût joyeux. Les ministres calomniateurs dirent au roi : « Ces heureux prodiges sont entièrement dus à la vertu du roi. Un homme sans sagesse a cependant prononcé de mauvaises paroles ; il a dit qu'il y aurait une pluie de terre et c'est des bijoux que nous obtenons. » Tels étaient les discours trompeurs qu'ils tinrent à plusieurs reprises. Les gens qui avaient une mauvaise prédestination, apprenant qu'il y avait des prodiges excellents, accoururent tous comme des nuages. Or, aux quatre portes de la ville, par la force de causes cachées, des barrières de fer tombèrent en sorte qu'il n'y eut plus aucune issue pour s'enfuir et se cacher. Alors le ciel fit pleuvoir de la terre qui remplit toute la ville et s'accumula comme une montagne. Le grand ministre, avec ceux qui lui tenaient à cœur, sortit par le souterrain ; il se rendit auprès du vénérable et lui dit : « Je suis ému de ce que cette ville en un jour a péri ensevelie ; la terre, qui est tombée en pluie, a formé une montagne ; le prince et son peuple sont morts ensemble. Pour quelle cause antérieure ont-ils subi ce malheur ? » Alors le vénérable dit à ce grand ministre : « Écoutez-bien, écoutez-bien, je vais vous l'expliquer :

Autrefois, il y a de cela tant et tant de kalpas, il y avait dans le royaume la fille d'un notable qui demeurait au sommet d'une maison à étages ; un jour que, de bon matin, elle arrosait et balayait, elle jeta les ordures qu'elle avait ramassées et atteignit la tête d'un bhikṣu ; elle ne sut pas s'en repentir. Or, il arriva qu'elle se maria à un bon époux ; les autres jeunes filles lui demandèrent : « Quel acte avez-vous commis pour obtenir cet excellent mari ? » Cette femme leur répondit : « La seule chose que j'ai faite a été de couvrir de poussière la tête d'un bhikṣu en balayant l'étage supérieur de la maison. Voilà pourquoi j'ai trouvé ce bon mari. » Les autres jeunes filles crurent ce qu'elle leur avait raconté et rassemblèrent toutes de la